

La Restauration [F. Bertier de Sauvigny]

Autor(en): **Vicaire, M.H.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

über die römische Geschichte handelt. Was die Gegenwartsdeutung und Kulturkritik Burckhardts betrifft, so glaubt man hie und da wirklich — wie Vischer zu belegen unternimmt — einen Niebuhrschen Nachklang in Burckhardts Worten zu hören. Im ganzen aber ist der Weg von Niebuhrs Tod bis zu Burckhardts Briefen an Preen ein zu weiter und der Fluß der Gespräche ein zu breiter, als daß hier mehr als Analogien festzustellen wären. — Über Vischers Kunst, eine große Zahl differenzierter Ergebnisse jahrelanger Forschung auf wenigen Seiten mitzuteilen, wird man nicht so leicht hinauskommen.

Basel

Werner Kaegi

F. BERTIER DE SAUVIGNY, *La Restauration*. Paris, Flammarion, 1955, 652 p. (Coll. «L'Histoire»).

Il ne manque pas en France d'histoires de la Restauration. Toutefois, trente ans après les études classiques de Charléty, dans la collection Lavissee (1921), et de Pierre de La Gorce (1926—1928), le besoin s'est fait sentir d'une synthèse rajeunie. Plus d'un siècle a passé depuis les événements. L'optique générale a changé. Il est possible de considérer avec un œil nouveau une époque pour laquelle le XIX^e et même le début du XX^e siècle, encore pris dans les courants et les sentiments qui s'étaient affirmés sous Charles X, ne pouvaient être totalement équitables. Une nouvelle «Restauration» paraît donc chez Flammarion. La collection dans laquelle elle est publiée impose une présentation sans notes ni discussions savantes; à peine une bibliographie succincte. Le livre, cependant, a plus de solidité qu'un ouvrage ordinaire de vulgarisation. L'auteur est doublement bien placé pour traiter le thème avec compétence. Il bénéficie des recherches de ces trente dernières années, notamment des cours inédits de Pouthas à la Sorbonne, dont il fait grand cas. Il a lui-même labouré personnellement ce champ bien circonscrit de l'histoire de France où ses recherches érudites, spécialement dans les papiers de sa famille, l'ont amené à éclairer d'un jour inattendu les dessous de l'action royaliste et catholique sous l'Empire et la Restauration. En 1948, en effet, son livre sur *Le comte Ferdinand de Bertier et l'énigme de la Congrégation* révélait l'existence à partir de 1810 d'une active société secrète politico-religieuse, les *Bannières de France*, que l'on ignorait jusqu'alors. A la fois ordre de chevalerie et franc-maçonnerie catholique (les frères Bertier, les fondateurs, s'étaient fait initier à la maçonnerie pour en étudier les ressorts et le fonctionnement), elle noyaitait en secret et utilisait parfois à ses fins la société de bienfaisance et d'apostolat religieux qu'était la *Congrégation*. De fait, ses chefs, Montmorency, Bertier, Noailles, Polignac, furent à l'origine des événements-clefs de l'époque, depuis la diffusion de la bulle d'excommunication contre Napoléon (1807) jusqu'à l'affichage des ordonnances de 1830. Profitant d'études parallèles, en particulier de Sevrin sur les *Les missions religieuses* (1948), l'auteur peut mesurer avec exactitude

le rôle réel, mais limité, des intrigues politico-religieuses sous la Restauration. Il peut apprécier du même coup le caractère demesuré, parfois même hystérique, de la réaction anticléricale et antijésuitique qui se déchaîna sous Charles X et contribua plus que tout autre facteur à la chute finale de la légitimité. Le livre cependant s'occupe d'évoquer en une suite de tableaux bienvenus la vie économique, sociale, politique, religieuse, intellectuelle de la France à l'époque. De chacun de ces points de vue, une lumière nouvelle se projette sur la marche des événements, qui fait l'objet des autres chapitres, et en révèle les causes profondes. La démographie sociale, en rappelant la rapidité de succession et la variété des générations, est à elle seule une excellente clef d'explication. L'on aboutit à un jugement d'ensemble sur la Restauration: une période où les génies politiques ont fait étrangement défaut; mais pleine de valeurs solides; où se sont posés les grands problèmes et formés les idées, les mouvements et les personnalités qui feront le XIX^e siècle; une période de recueillement et d'accumulation lente des forces vives de la France en tous les domaines. Avec plus de compréhension et de justice réciproque, moins de clameurs et d'outrances, la France n'aurait-elle pu faire l'économie d'une révolution que d'autres suivraient désormais en cascade? L'auteur l'insinue tout au long de ses pages. Mais c'est là que gît le problème. Pouvait-on, aux environs de 1830, empêcher un Victor Hugo, un Michelet, un Saint-Simon, un Lamennais de prendre le ton prophétique? Politiquement, il y avait une issue: contre la bourgeoisie libérale, établir la politique royale sur une base démocratique. Charles X ne sut écouter ceux de ses conseillers qui en avaient deviné la possibilité.

Fribourg

M. H. Vicaire

JEANLOUIS CORNUZ, *Jules Michelet, un aspect de la pensée religieuse au XIX^e siècle*. 408 S. Librairie E. Droz, Genève 1955.

In dieser bedeutsamen historiographischen Monographie, welche den strengen Anforderungen einer «thèse» alle Ehre macht, sucht der Verfasser zu einer neuen Würdigung und Kritik des einst vielgelesenen und einflußreichen Geschichtsschreibers Jules Michelet (1798—1874) zu kommen, eines Hauptes der französischen Romantiker. Die Absicht, sich auf einen einzigen historiographischen Aspekt zu beschränken, scheiterte an Michelets eigener Haltung. Dieser huldigte in Weiterführung von Vico einem historischen Pluralismus und blieb im Sinne der Philosophie unsystematisch, ja in manchen geschichtlichen Grundanschauungen widersprüchlich. Michelet erkannte zwar früh, daß alle historischen Energien unter sich zusammenhängen, aber er war sich gewisser Dominanten ebenso wenig bewußt wie des Problems, wie die Weltgeschichte als einheitlicher Prozeß — den er bejahte (vgl. S. 113) — aufzufassen sei. Der außerordentlichen Fruchtbarkeit seiner Geschichtsschreibung stand die Unklarheit der geistigen Kon-